



COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS ל"צ



Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

La politique de l'envie Nasso 5781

Peu de concepts véhiculés par la Torah sont plus révolutionnaires que sa vision du leadership.

Les sociétés antiques étaient hiérarchisées. Les populations étaient généralement pauvres, sujettes à la faim et à la maladie. Elles étaient la plupart du temps analphabètes. Elles étaient exploitées par les dirigeants comme un simple outil pour atteindre richesse et pouvoir, et n'étaient pas du tout considérées comme possédant des droits inaliénables, un concept né seulement au dix-septième siècle de l'ère commune. Il y a des moments où ces populations ne constituaient qu'une main-d'œuvre, souvent employée pour construire des monuments gigantesques à la gloire des rois. À d'autres moments, elles étaient enrôlées dans l'armée pour appuyer les idéaux impériaux du dirigeant en place.

Les dirigeants avaient souvent le pouvoir absolu sur la vie et la mort de leurs sujets. Les rois et pharaons étaient non seulement chefs d'État, mais ils détenaient également le plus haut rang de religiosité, puisqu'ils étaient considérés comme les enfants des dieux ou bien des demi-dieux eux-mêmes. Leur pouvoir n'avait rien à voir avec le consentement des gouvernés, mais il était perçu comme étant imbriqué dans l'ADN de l'univers. Tout comme le soleil dirigeait le ciel et le lion, le règne animal, les rois dirigeaient leur population. Voici comment les choses fonctionnaient dans la nature, et la nature elle-même était sacro-sainte.

La Torah représente une controverse soutenue contre cette vision des choses. Tous, et pas uniquement les rois, peu importe la couleur, la culture, la classe ou les croyances, sont à l'image de D.ieu. Dans la Torah, D.ieu demande à Son peuple unique, Israël, de faire les premiers pas vers une société vraiment égalitaire, ou bien, en termes plus précis, une société dans laquelle la dignité, le *kavod* ne dépend pas du pouvoir, de la richesse ou bien d'un hasard de naissance.

D'où le concept, que nous allons explorer plus en profondeur dans la paracha *Kora'h*, du *leadership en tant que service*. Le plus haut titre accordé à Moïse dans la Torah est celui de *eved Hashem*, “un serviteur de D.ieu” (Deutéronome 34:5). La plus grande louange faite à son égard est qu’il “était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre” (Nombres 12:3). Diriger, c’est servir. La grandeur, c’est l’humilité. Tel que le livre des Proverbes le stipule : “L'orgueil de l'homme amène son abaissement ; la modestie est une source d'honneur” (Proverbes 29:23).

La Torah nous indique le chemin à suivre pour atteindre un monde idéal, mais elle ne prétend pas que nous l’ayons atteint ou bien que nous y sommes prêts d’y arriver. Le peuple que Moïse a dirigé, comme la plupart d’entre nous aujourd’hui, était toujours enclin à l’ambition, au désir, à la vanité et à l’indulgence envers soi-même. Il avait toujours le désir bien humain de chercher les honneurs et la reconnaissance sociale. Et Moïse devait reconnaître ce fait. Cela représentera une source majeure de conflits dans les mois et les années à venir. C’est d’ailleurs l’un des thèmes principaux du livre de Bamidbar.

De qui les Israélites étaient-ils jaloux ? La plupart d’entre eux n’aspiraient pas à devenir Moïse. Il était après tout l’homme qui avait parlé à D.ieu et à qui D.ieu avait parlé. Il avait accompli des miracles, amené les plaies contre les Égyptiens, séparé la mer Rouge, donné au peuple de l’eau d’un rocher et de la manne du Ciel. Peu de gens auraient eu l’orgueil de croire qu’ils auraient pu faire de telles choses.

Mais ils avaient des raisons d’éprouver du ressentiment contre le fait que le leadership religieux semblait être destiné exclusivement à une tribu, celle de Lévi, ainsi qu’à une famille au sein de cette tribu, les Cohanim, les descendants mâles d’Aaron. Maintenant que le Tabernacle devait être consacré et que le peuple allait entamer la deuxième partie de son périple, depuis le Sinaï jusqu’à la Terre promise, il existait un réel danger d’envie et d’animosité.

Ce risque est constant à travers l’histoire. Nous désirons, a dit Shakespeare, “le cadeau de cet homme et le périmètre de celui-là”. Eschyle a dit, “Peu d’hommes sont naturellement portés à admirer sans envie un ami heureux”¹. Goethe a mis en garde sur le fait que bien que “la haine soit active et que l’envie soit passive, il n’y a qu’un pas entre l’envie et la haine”. Les juifs doivent être conscients de cela dans leur essence même. Nous avons souvent été envieux, et bien trop fréquemment, cette envie s’est transformée en haine, avec des conséquences tragiques qui ont suivi.

Les dirigeants doivent être conscients des périls de l’envie, en particulier au sein de ceux qu’ils dirigent. C’est l’un des thèmes fédérateurs de la longue paracha de Nasso, qui semble a priori déconnectée de tout cela. Nous y voyons Moïse confronté à trois sources d’envies potentielles. La première se trouvait chez la tribu de Lévi. Ses membres avaient des raisons d’éprouver du ressentiment envers le fait que la prêtrise était transmise à seulement un homme et ses descendants : Aaron, le frère de Moïse.

La seconde concerne les individus qui ne faisaient ni partie de la tribu de Lévi, ni de la famille d’Aaron, mais qui pensaient qu’ils avaient le droit d’être saints en ce sens qu’ils avaient une relation

¹ Eschyle, *Agamemnon* l.832.

intense et spéciale avec D.ieu, à l'instar des prêtres. La troisième relève du leadership des autres tribus qui auraient pu se sentir mises à l'écart du service du Tabernacle. Nous voyons Moïse être régulièrement aux prises avec tous ces dangers en puissance.

D'abord, il donne à chaque tribu lévitique un rôle spécial dans le transport des ustensiles, l'aménagement et la conception du Tabernacle là où le peuple séjournait d'un endroit à l'autre. Les objets les plus précieux devaient être transportés par le clan de Kehat. Les Gerchonites étaient chargés de transporter les tissus, les couvertures et les rideaux. Les Mérarites devaient transporter les planches, les barres, les poteaux et les emboîtures qui façonnaient le Tabernacle. En d'autres termes, chaque tribu occupait un rôle unique dans la procession solennelle alors que la maison de D.ieu était transportée dans le désert.

Ensuite, Moïse doit composer avec des individus qui aspirent à atteindre un niveau de sainteté plus élevé. Il semblerait que cela soit la logique sous-jacente du Nazir, l'individu qui prête serment de s'isoler pour le service divin (Nombres 6:2). Il devait s'abstenir de boire du vin ou tout autre produit à base de raisin, il ne devait pas se couper les cheveux, et il devait s'abstenir de tout contact avec un mort. Devenir un Nazir était, semble-t-il, une façon d'assumer volontairement et temporairement une mise à l'écart associée à la prêtrise, pour atteindre un niveau supplémentaire de sainteté.

Finalement, Moïse se tourne vers la direction des tribus. Le septième chapitre très répétitif de la paracha détaille les offrandes de chacune des tribus à l'occasion de la consécration de l'autel. Leurs offrandes étaient identiques, et la Torah aurait pu abréger le récit en décrivant les cadeaux apportés par une tribu et en affirmant que chacune des autres tribus ferait de même. Mais cette répétition a pour but de souligner le fait que chaque tribu a son moment de gloire. Chacune a acquis sa part d'honneur en donnant à la maison de D.ieu.

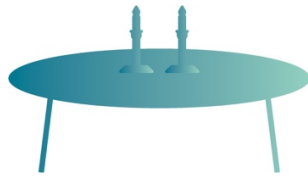
Ces épisodes ne constituent pas la totalité de la paracha de Nasso, mais ils occupent une place suffisamment grande pour que chaque dirigeant et chaque groupe puisse le prendre au sérieux. Même quand les gens acceptent, en théorie, la dignité de tous, et même lorsqu'ils perçoivent le leadership comme un service, les anciennes passions dysfonctionnelles meurent subitement. Les gens éprouvent quand même du ressentiment envers le succès des autres. Ils ressentent que l'honneur qui leur serait dû est allé chez les autres. Rabbi Elazar Hakapar a dit : "L'envie, l'emprise des passions et l'ambition abrègent la vie de l'homme"².

Le fait que ces émotions soient destructrices n'empêche pas certaines personnes, ou plutôt la plupart d'entre nous, de les ressentir à l'occasion, et rien ne met plus en danger l'harmonie du groupe. C'est une des raisons pour lesquelles un dirigeant doit être humble. Il ne devrait rien ressentir de tout cela. Chaque Moïse a un Kora'h, chaque Jules César a un Cassius, chaque Duncan a un Macbeth, et chaque Othello un Iago. Il existe dans de nombreux groupes un fauteur de trouble potentiel dont les intentions sont motivées par une envie de porter atteinte à la propre estime des membres du groupe. Ce sont souvent les ennemis les plus destructeurs d'un dirigeant et ils peuvent causer de lourds dommages à un groupe.

² Michna Avot 4:21.

Il n'y a aucune manière d'éliminer le danger entièrement, mais Moïse nous révèle comment nous comporter dans la paracha de cette semaine. **Honorez chaque personne de la même manière. Portez une attention particulière aux groupes défavorisés. Donnez de l'importance à chacun. Illuminez chaque individu de la lumière des projecteurs, ne serait-ce qu'un instant. Donnez un exemple personnel d'humilité. Faites comprendre à chacun que le leadership est un service dû, et non pas une forme de statut. Trouvez des moyens pour que chacun puisse exprimer sa passion, et assurez-vous que chacun ait l'opportunité de contribuer.**

Il n'existe aucune manière certaine d'éviter la politique de l'envie, mais il existe des façons de la minimiser, et notre paracha nous indique le chemin à suivre pour s'y prendre.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Qu'y a-t-il de si révolutionnaire dans le regard de la Torah sur le leadership ?
2. L'envie peut-elle être exploitée à bon escient ? Quels sont les risques inhérents à cette émotion ?
3. Quel est le conflit auquel Rav Sacks fait allusion et qui fait œuvre de thème central dans le livre de Bamidbar ? Pouvez-vous donner quelques exemples ?